

NOTES DE LECTURE

« *Précis de littérature comparée* »
sous la direction de
**Pierre Brunel et
Yves Chevrel,**
PUF, 1989,
376 p., 195 F.

Sous la direction de Pierre Brunel et Yves Chevrel, neuf universitaires ont dirigé les différentes parties de ce *Précis de littérature comparée*. Nous présenterons ici la partie consacrée à la littérature d'enfance et de jeunesse, écrite par Jean Perrot.

L'auteur définit d'abord les grandes étapes et les directions de la recherche en ce domaine au XX^{ème} siècle, à partir du rôle fondateur de Paul Hazard dans les années trente ; il décrit de façon concise mais précise les apports en tant que chercheurs de Marc Soriano, Isabelle Jan, Laurence Lentin, Monique Chassagnol, Geneviève Humbert, mais aussi Isabelle Nières et Denise Escarpit, dont les recherches offrent l'éventail le plus varié et le plus riche, puisque leur nom est le plus souvent cité à des moments différents de l'exposé.

Jean Perrot montre ensuite comment la mutation de la critique suit en parallèle celle de son objet : il met en valeur le rôle déterminant du structuralisme (notamment de Claude Lévi-Strauss) dans l'étude du livre pour enfant, mais aussi l'importance de la psychologie et de la psychanalyse (Bruno Bettelheim, parmi d'autres). Il montre également comment la recherche en cette matière ne peut qu'être pluridisciplinaire, faisant appel non seulement à l'histoire du livre et des textes, de l'édition et de l'illustration, mais aussi à celle des sensibilités (Philippe Ariès) : histoire de la famille, sentiment de l'enfance, projet éducatif pour les garçons et pour les filles, en fonction d'images culturelles individuelles et sociologiques, dans le passé et aujourd'hui, dans notre civilisation et ailleurs. Rien d'étonnant à ce que ces recherches aient pris, dans la logique-même de leur développement, une dimension internationale, surtout depuis la fondation en 1970 de l'I.R.S.C.L. (International Research Society in Children's Literature).

Au-delà des articulations de l'exposé, il nous semble indispensable de mentionner quelques-unes des idées-clés qui parcourent l'ensemble du propos. Nous nous limiterons à trois : la découverte des vertus du jeu et le passage de la lecture obligatoirement didactique à la lecture ludique, avec la légitimation de celle-ci par les adultes (ceci est vrai au niveau de la recherche universitaire, mais il y a encore beaucoup à faire du côté des parents et des enseignants...) ; le souhait, formulé d'ailleurs comme une utopie, de l'harmonisation de la recherche en littérature d'enfance et de jeunesse, elle qui fait encore figure d'une nébuleuse riche mais dispersée : la reconnaissance de cette littérature progresse parallèlement à

Compte-rendu publié avec l'aimable autorisation de la revue *Nous voulons lire*.

la place croissante qu'elle occupe dans la production éditoriale, cela devrait se traduire, au plan des institutions et très concrètement, par des créations de postes à tous les niveaux de la Recherche et de l'Éducation ; le fait enfin que réflexion et critique sur la littérature d'enfance et de jeunesse entrent pleinement et *de natura* dans le champ comparatiste, et ce à plus d'un titre. Argument de fait : la littérature d'enfance s'est internationalisée bien avant la littérature adulte et bien davantage (Pinocchio ou Alice, Swift, Töpfer ou Walter Scott, Andersen ou Charles Perrault sont des européens avant la lettre), sans avoir attendu les collections de littérature étrangère que les éditeurs ont multipliées ces dernières années, ni les traductions de l'UNESCO. La mondialisation actuelle de l'édition, qui s'accélère sous nos yeux, confirme ce point. Argument de droit : l'enfance et l'adolescence sont « ce monde autre », analysé notamment par Marie-José Chombart de Lauwe, « autre » pour l'adulte, bien-sûr, écrivain, éditeur ou critique. Pour ces deux raisons au moins, et qui s'additionnent, toute étude sur les livres d'enfance et de jeunesse ou sur l'enfant-lecteur, dans sa logique-même, devra appliquer une démarche comparatiste.

Bernard Colas



Les voyages et aventures du Docteur Festus,
R. Töpfer

D *rôles de bibliothèques* est un curieux livre, mélange de polémique et d'érudition, d'ambiguïtés et d'extrême exactitude.

Au premier abord, les choix sont clairs : pas de hiérarchie esthétique entre les textes cités (Mickey côtoie Borges, sans complexes, et avec le même traitement bibliographique impeccable) ; sélection uniquement de titres publiés en français.

Les questions posées en filigrane des citations sont passionnantes : pourquoi la bibliothèque, et les bibliothécaires, suscitent-ils autant d'intérêt, d'agacement et de fascination mêlées ? Qu'est-ce qui rejaillit sur les hommes de l'inquiétude et du désir créés par la présence d'un savoir, à la fois palpable, mesurable, organisable et infini ? Comme le font très justement observer les auteurs de ce livre, « le passé, le sacré, la mort, l'inaccessible sont des concepts liés à l'univers du livre ». Ce sont là des images lourdes à porter, certes ; mais pourquoi réduire une question aussi fondamentale en affirmant par exemple que : « l'écrivain (...) accuse vite le bibliothécaire d'incompétence alors même que c'est lui qui n'a pas su formuler clairement sa demande ». Qui est coupable lorsqu'une démarche de communication n'aboutit pas ?

« *Drôles de bibliothèques... le thème de la bibliothèque dans la littérature et le cinéma* »
par Anne-Marie Chaintreau et Renée Lemaitre.
Editions du Cercle de la Librairie (Collection Bibliothèques).
1990.
285p. 195 F.

NOTES DE LECTURE



T'es le meilleur Charlie Brown,
Ch. M. Schultz

Le traitement thématique (« Fiction et réalité », « La face visible du métier », « Les femmes entrent en scène ») permet de mêler habilement une multitude de références, de citations, et un langage entraînant, léger, le rythme allègre d'une narration. Pourtant, malgré l'amusement de cette sorte de promenade littéraire, naît peu à peu un léger malaise. Ainsi, on comprend très vite que c'est moins l'image de la bibliothèque qui est en question que celle du et surtout de la bibliothécaire. Mais s'agit-il d'un manifeste : défense et illustration de la profession, contre le grand méchant romancier accusé de tous les maux ? d'une analyse sociologique, littéraire peut-être, de l'image d'un lieu et de sa fonction dans l'imaginaire collectif ? d'une promenade ludique et bien menée au hasard d'une érudition indéniable ? Le point de vue adopté est souvent déroutant.

Comment relever sans cesse le stéréotype de la bibliothécaire poussiéreuse, de la bibliothécaire revêche à chignon, et parler, apparemment sans rire, des « bibliothécaires intelligentes et charmantes qui savent déployer leurs qualités féminines d'ordre, d'application et de méthode » ; déplorer que le travail obscur des bibliothécaires soit mal compris, et user d'un jargon interne pour regretter que « presque aucun livre, ni film, ne parle de la gestion d'un budget d'acquisitions » !

Ceci dit, l'essentiel est qu'en excellentes bibliothécaires, les auteurs nous donnent sans cesse envie de lire, d'aller plus loin, de chercher ailleurs. Leur choix de textes est un pur plaisir, avec une mention spéciale pour *La bibliothèque royale* d'Anatole France, et cet extrait de l'ouvrage de Pierre Soudet *L'examen de passage* décrivant la volupté du catalogueur, qui « crée de la perfection » et, surtout, « sans penser » ; dans un registre plus grave, le magnifique texte de Borges *La bibliothèque de Babel*. La bibliographie et la filmographie sont une mine de ressources, même si l'on peut regretter le choix de n'évoquer que l'aspect qui concerne les bibliothèques. C'est du moins ce qu'il semble, et le résultat est parfois tout à fait déconcertant (voir notamment *Les ailes du désir* de Wim Wenders, ou *Les Illusions perdues*, étonnamment réduits).

Tout cela n'empêche pas que, comme le dit Roger Chartier dans une très jolie introduction, les auteurs ont eu le grand mérite de donner à leurs lecteurs tous les éléments « pour écrire un autre livre entre les lignes du leur ». Et ce n'est pas un mince compliment.

Geneviève Bordet